

# *Laeti et Errabundi*

*Les courses furent intrépides*

*(Comme aujourd'hui le repos pèse !)*

*Par les steamers et les rapides.*

*(Que me veut cet at home obèse ?)*

*Nous allions, – vous en souvient-il,*

*Voyageur où ça disparu ? –*

*Filant légers dans l'air subtil,*

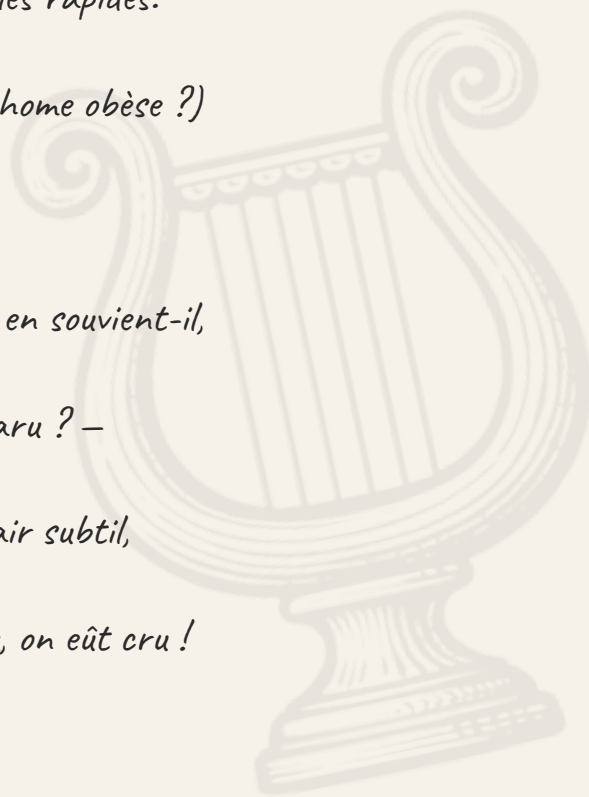
*Deux spectres joyeux, on eût cru !*

*Car les passions satisfaites*

*Insolemment outre mesure*

*Mettaient dans nos têtes des fêtes*

*Et dans nos sens, que tout rassure,*



*Tout, la jeunesse, l'amitié,*

*Et nos cœurs, ah ! que dégagés*

*Des femmes prises en pitié*

*Et du dernier des préjugés,*

*Laissant la crainte de l'orgie*

*Et le scrupule au bon ermite,*

*Puisque quand la borne est franchie*

*Ponsard ne veut plus de limite.*

*Entre autres blâmables excès*

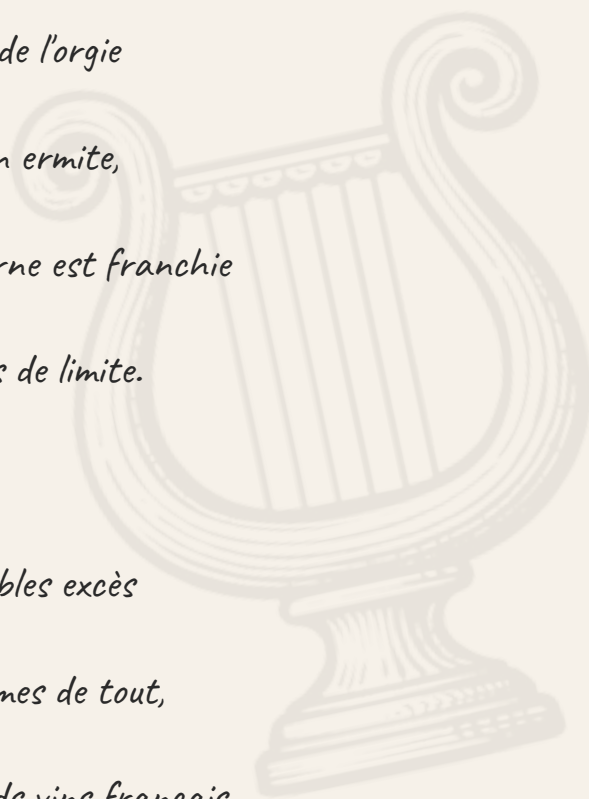
*Je crois que nous bûmes de tout,*

*Depuis les plus grands vins français*

*Jusqu'à ce faro, jusqu'au stout,*

*En passant par les eaux-de-vie*

*Qu'on cite comme redoutables,*

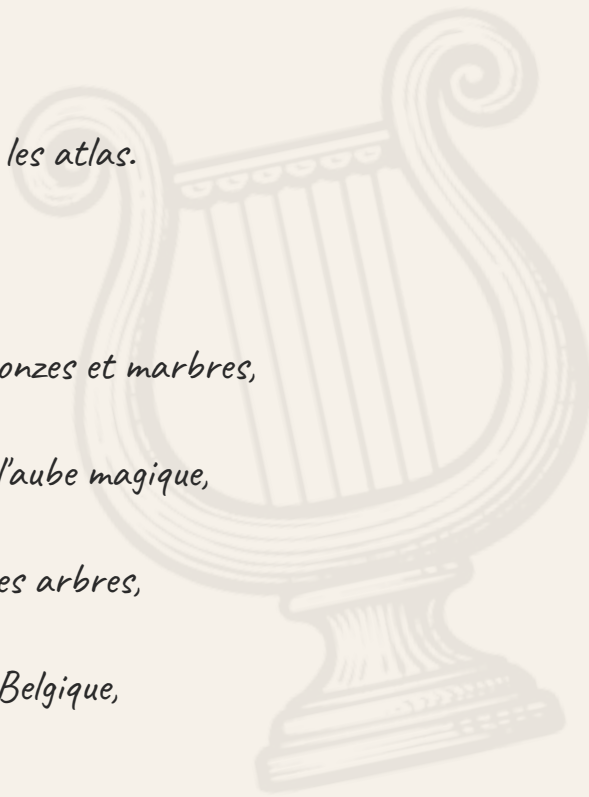


L'âme au septième ciel ravie,  
Le corps, plus humble, sous les tables.

Des paysages, des cités  
Posaient pour nos yeux jamais las ;  
Nos belles curiosités  
Eussent mangé tous les atlas.

Fleuves et monts, bronzes et marbres,  
Les couchants d'or, l'aube magique,  
L'Angleterre, mère des arbres,  
Fille des beffrois, la Belgique,

La mer, terrible et douce au point, –  
Brochaient sur le roman très cher  
Que ne discontinuait point  
Notre âme, – et quid de notre chair ?... –



*Le roman de vivre à deux hommes*

*Mieux que non pas d'époux modèles,*

*Chacun au tas versant des sommes*

*De sentiments forts et fidèles.*

*L'envie aux yeux de basilic*

*Censurait ce mode d'écot :*

*Nous dinions du blâme public*

*Et soupions du même fricot.*

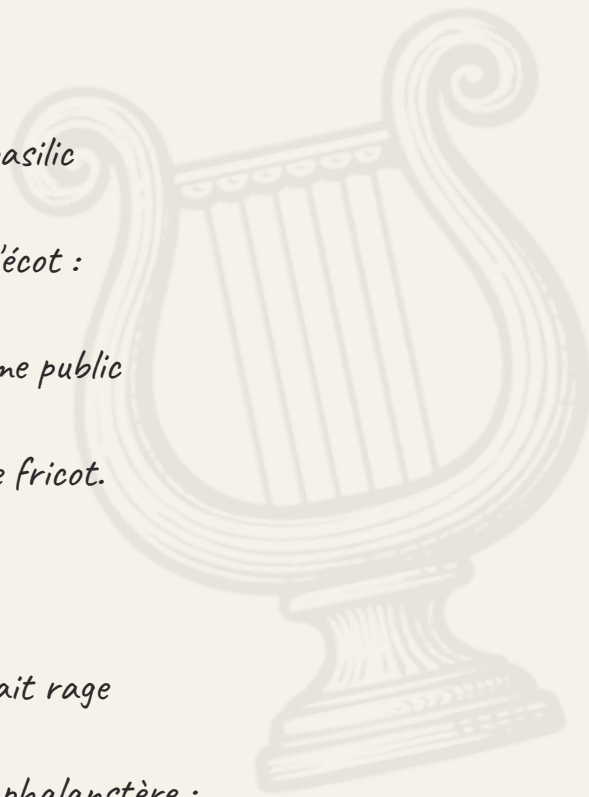
*La misère aussi faisait rage*

*Par des fois dans le phalanstère :*

*On ripostait par le courage,*

*La joie et les pommes de terre.*

*Scandaleux sans savoir pourquoi,*



*(Peut-être que c'était trop beau)*

*Mais notre couple restait coi*

*Comme deux bons porte-drapeau,*

*Coi dans l'orgueil d'être plus libres*

*Que les plus libres de ce monde,*

*Sourd aux gros mots de tous calibres,*

*Inaccessible au rire immonde.*

*Nous avions laissé sans émoi*

*Tous impédiments dans Paris,*

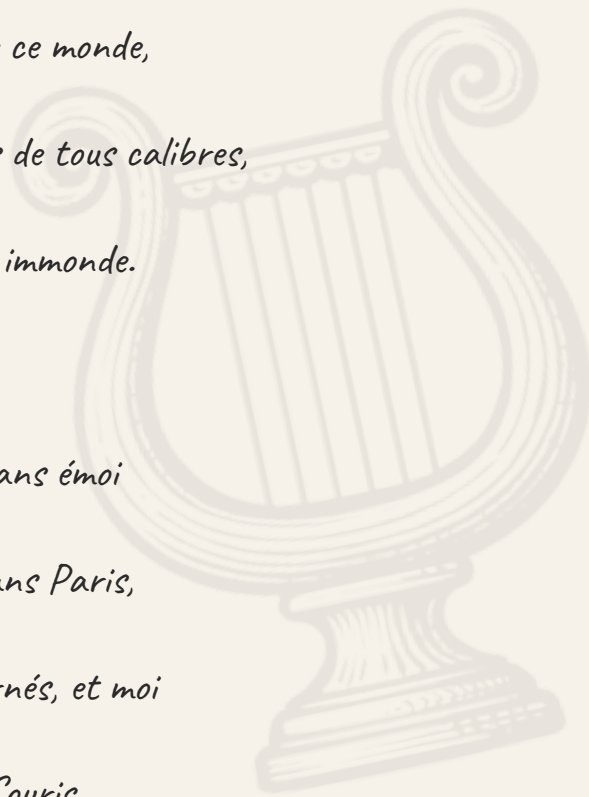
*Lui quelques sots bernés, et moi*

*Certaine princesse Souris,*

*Une sottise qui tourna pire...*

*Puis soudain tomba notre gloire,*

*Tels, nous, des maréchaux d'empire*



*Déchus en brigands de la Loire,*

*Mais déchus volontairement !*

*C'était une permission,*

*Pour parler militairement,*

*Que notre séparation,*

*Permission sous nos semelles,*

*Et depuis combien de campagnes !*

*Pardonnâtes-vous aux femelles ?*

*Moi j'ai peu revu ces compagnes,*

*Assez toutefois pour souffrir.*

*Ah, quel cœur faible que mon cœur !*

*Mais mieux vaut souffrir que mourir*

*Et surtout mourir de langueur.*



*On vous dit mort, vous. Que le Diable*

*Emporte avec qui la colporte*

*La nouvelle irrémédiable*

*Qui vient ainsi battre ma porte !*

*Je n'y veux rien croire. Mort, vous,*

*Toi, dieu parmi les demi-dieux !*

*Ceux qui le disent sont des fous.*

*Mort, mon grand péché radieux,*

*Tout ce passé brûlant encore*

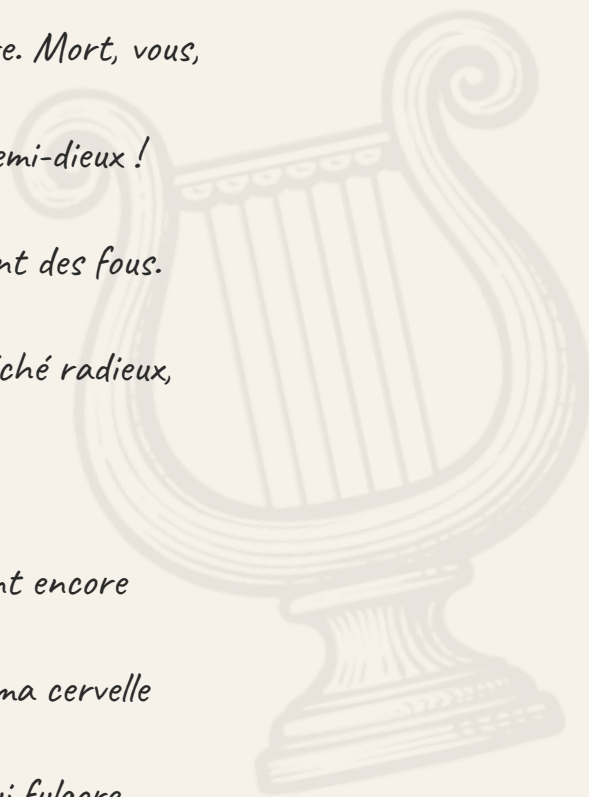
*Dans mes veines et ma cervelle*

*Et qui rayonne et qui fulgore*

*Sur ma ferveur toujours nouvelle !*

*Mort tout ce triomphe inouï*

*Retentissant sans frein ni fin*



*Sur l'air jamais évanoui*

*Que bat mon cœur qui fut divin !*

*Quoi, le miraculeux poème*

*Et la toute-philosophie,*

*Et ma patrie et ma bohème*

*Morts ? Allons donc ! tu vis ma vie !*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

